

**JEUDI 25 DECEMBRE 2014**  
**HOMELIE DE LA MESSE DU JOUR**  
**EGLISE SAINT-JACQUES**

Chers amis,  
Chers frères et sœurs,

« Ecoutez la voix des guetteurs » ! Les guetteurs sont nombreux mais il n'y a qu'une voix ! Cette voix, c'est celle de Dieu qui guette nos cœurs. Il nous sonde sans cesse. Depuis que nous avons rompu son alliance en essayant de devenir aussi forts et puissants que lui, Dieu a essayé de parler dans toutes les langues, de toutes les manières. Il a utilisé la manière forte avec des prophètes influents, jusqu'à Jean-Baptiste qui proclamait dans le désert un baptême de conversion. Des fléaux se sont abattus sur l'humanité et des guetteurs ont pensé que le cœur de l'homme allait se tourner vers Dieu. Quand les temps furent accomplis, quand toutes les intentions de Dieu furent en quelque sorte épuisées, il décida d'envoyer son Fils, son Fils unique.

Mettons-nous quelques instants à la place de Dieu pour comprendre ce que cela signifie ! La voix des origines qui accomplit ce que Dieu veut faire est venue sur la terre. La lumière qui a donné la vie à notre univers est descendue demeurer au milieu de nos ténèbres. Nous avons vu la frange d'or. Nous avons entendu une voix qui parlait à notre cœur. Nous avons senti un souffle extrêmement tendre caresser notre visage. Nous avons compris que quelque chose se passait et pourtant nous n'avons pas bougé. Nous n'avons pas accueilli. Nous nous sommes bouché les oreilles. Nous avons gratté notre visage. Nous avons fermé notre cœur. Et pourtant c'était Dieu qui venait. Et nous lui avons demandé de repartir. Nous avons considéré que nous étions de grandes personnes, aptes à nous débrouiller par nous-mêmes et que si nous avions des choses à nous prouver pour aller mieux, nous le ferions avec nos propres forces.

Jésus, le Verbe de Dieu, la Lumière inaccessible, le Fils éternel du Père, est né et tout ce qui nous était commun avec lui a été déclaré irrecevable. Ce qui était commun avec lui, c'était précisément la communion. Nous l'avons refusée. Le grand mystère de Noël que nous célébrons aujourd'hui s'inscrit donc dans notre refus. Dieu, d'une certaine manière, a désobéi à l'homme ! Il n'a pas pu abandonner son plan de salut. Il l'a révélé, il l'a

donné, il l'a livré, complètement. A tel point que l'on peut dire que l'abandon du Fils sur la croix est l'accomplissement de son plan. Jésus a accepté le refus, depuis sa naissance jusqu'à sa mort. Jésus a obéi à la désobéissance de l'homme.

C'est pour cela que le vieillard Siméon et la prophétesse Anne ont pu dire à la Vierge Marie qu'un glaive lui transpercerait le cœur. Car au milieu de tous ces refus, une femme a guetté la parole. Une femme a entendu cette parole. Libre, elle a librement demandé à l'ange qui lui annonçait l'impossible comment elle pourrait accomplir cette parole. Accueillante, elle a permis que son écoute devienne le filet humble de la fécondité de Dieu. C'est pour cela que les croyants prient plus la Vierge Marie que Jésus. Ils contemplent l'attitude de la Mère de la Lumière et lui demandent de pouvoir à leur tour se disposer à entendre une parole nouvelle, la parole du guetteur, la parole de Dieu qui veut nous sauver des ténèbres pour nous faire briller d'un éclat qui ne sera pas le nôtre mais celui-là même du libérateur, du sauveur. Alors Jésus a donné tout son éclat. A tel point que sa vie donnée n'en avait plus aucun et qu'il n'avait plus visage d'homme, nous dit Isaïe. Cela n'était pas bien grave puisqu'il était né parmi les bêtes. L'abandon du Fils obéissant entre les mains des fils désobéissants est donc la source de notre salut. Il a fallu que Jésus descende jusqu'à cet anéantissement pour que personne sur la terre ne puisse un jour se prévaloir d'être descendu plus bas que lui et qu'il ne pourrait donc être sauvé par lui. Entendez-vous ? Personne dans cette assemblée n'est tombé assez bas pour ne pas être sauvé.

Ce que nous contemplons aujourd'hui, ce qui met donc notre cœur en joie, c'est l'humiliation de Dieu. Dieu guettait le moment favorable, c'est-à-dire le moment où l'humanité ne recevrait vraiment pas son Fils. Ce moment favorable durera jusqu'à la fin des temps. Nous n'avons pas à penser que notre époque est moins réceptive que l'époque de Jésus ou que le Moyen-Age ou que les périodes révolutionnaires. Ce que nous devons croire, c'est qu'il y a toujours eu des guetteurs pour annoncer le mystère de Dieu au milieu de hurleurs pour annoncer la destruction du monde. Ce que nous devons croire, c'est que Dieu vient sans cesse depuis qu'il s'est incarné. C'est ce verbe qui achoppe. C'est cette intention de Dieu qui dérange. Toutes les religions sont ascensionnelles, sauf le christianisme qui contemple Dieu qui descend parmi les hommes. Ce qui dérange, c'est l'Esprit Saint qui couvre Marie de son ombre. Ce qui dérange, c'est que si c'était vraiment le Fils de Dieu, il ne serait pas né dans une étable. Ce qui dérange, c'est ce morceau de pain qui décemment ne peut être le Corps du

Christ. Ce qui dérange, c'est la vraie mort du Fils de Dieu. Ce qui dérange, c'est l'humiliation de Dieu. Et pourtant, voici la seule vérité qui peut rejoindre nos propres humiliations, nos propres orgueils, nos propres suffisances. A la crèche, c'est tout cela que nous venons contempler : il est descendu jusqu'à moi pour me sauver de tout cela. Je résiste encore mais je vois bien que je vais craquer. Notre monde résiste encore mais il n'en peut plus de cette arrogance, de cette attitude permanente de se manifester comme des êtres supérieurs. Alors pour l'instant, il se raidit, il se braque, il légifère pour se donner des paratonnerres, parce qu'il sait que cela va craquer. Mais Dieu n'est pas ni dans l'ouragan, ni dans le tremblement de terre. Il est déjà à terre. Et depuis cette terre qu'il a lui-même façonnée pour nous donner un corps, il se donne à nous en nous manifestant la totalité de son amour : l'amour abandonné, l'amour non-reçu, l'amour rejeté.

Voilà pourquoi il y a des guetteurs : ils ont pour mission d'écouter la voix du plus petit d'entre les petits qui veut susurrer à notre cœur de grands.

Voilà pourquoi l'Eglise ne cesse de veiller sur les plus petits de notre monde : parce que c'est là que Jésus nous parle.

Voilà pourquoi Noël est le signe de Dieu pour l'humanité entière : l'enfant nouveau-né, le tout petit est à ce moment précis le lieu de son salut, le lieu de sa joie, le lieu de sa délivrance, le lieu de son salut. Amen.

Geoffroy de la Tousche  
*Curé de Dieppe*